

Si vous voulez le meilleur piano pour le moins d'argent (à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart, COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.



AMATEURS DE MUSIQUE



NOUS offrons pour un TEMPS LIMITE, la plus grande et la MEILLEURE Encyclopédie de Musique et Librerie qui soit publiée, à cinquante pour cent au-dessous du prix régulier. Et ceci n'est pas toute l'histoire, non plus. Vous pouvez la payer (si vous le désirez) à \$2 par mois, avant l'usage de la Librerie complète pendant tout le temps que vous voudrez à la payer. Cela fera un joli présent de Noël à quiconque s'intéresse à la musique, et il n'est besoin de payer que \$1.00 avant Noël.

Ne faites pas l'erreur de croire que cette Librerie est uniquement une collection de morceaux de musique. Ce n'est pas, premièrement une collection de musique du tout. C'est une Librerie de connaissance musicale, biographie et histoire, dans laquelle les 1600 et quelques pages de compositions musicales (arrangées pour le piano et pour la voix, avec accompagnement de piano) sont réellement secondaires aux volumes de l'encyclopédie.

Et ne faites pas l'autre erreur d'arriver à la conclusion que cette Librerie n'est que pour les musiciens. Elle est pour tous ceux qui aiment la musique ou qui veulent comprendre et parler intelligemment musique. Elle est faite qu'elle a été achetée et chaudement recommandée par les plus grands musiciens, comprenant Paderewski, Frank Damrosch, Rafael Joseffy, Frank Kaltenborn, Emma Calvé, Emil Paur, Arthur Nikisch, Gerrit Smith et des centaines d'autres; n'est pas une preuve que les gens ayant de moindres connaissances musicales n'y trouveront pas de la valeur et de l'intérêt.

Avant d'aller à l'Opéra Français, mardi soir, pour y entendre la musique des deux opéras: Lucie de Lammermoor, de Donizetti, et Cavalleria Rusticana, de Mascagni, vous en apprécierez d'autant plus la rendition quand vous saurez que le compositeur de Lucie, quoique Italien, devint un admirateur passionné de Mascagni, et qu'il fut un des premiers à reconnaître la valeur de son chef-d'œuvre musical. Que son "Intermezzo" si populaire n'est qu'une variante à un expédient futile employé par Weber, dans un opéra, plusieurs années auparavant.

Les compositeurs fameux et leur musique vous disent tout cela et beaucoup plus encore.

VOUS NE PAIÉREZ QUE \$1.00 AVANT LA NOEL. Magnifiques Illustrations

Cette Librerie Musicale est l'édition de 1901 de COMPOSITEURS CÉLÈBRES ET LEUR MUSIQUE, édités par THÉODORE THOMAS, JOHN KNOWLES PAINE et KARL KLATNER. C'est la meilleure publication de ce genre au monde et plus de 50,000 exemplaires de sa première édition en six volumes ont été vendus à plus du double de notre prix par volume. Elle est composée de 10 volumes octavo imperial mesurant environ 6x12 pouces, six de matière à lire et d'illustration et dix de musique. Les volumes de texte contiennent tout ce qu'il est intéressant de connaître de l'histoire de la musique même—les différentes écoles de musique—l'histoire complète de tous les grands compositeurs, leurs vies privées et leurs carrières publiques; un compte-rendu précis et complet de toutes les singularités des ouvrages de chaque compositeur, et comment chacun d'eux différait dans les points essentiels à tous ses co-disciples, et néanmoins fit d'importantes contributions au tout. Bref, ils forment réellement une encyclopédie complète de toute la science musicale, non écrit comme une encyclopédie, mais sous forme de simple histoire ou biographie.

Le nombre de plus de 500 sont disséminées dans les volumes. Beaucoup d'entr'elles sont des gravures colorées d'instruments de musique rares et intéressants, 234 sont des portraits des grands compositeurs, et d'autres sont des fac-similes de leurs manuscrits, les vues des villes où ils ont vécu, leurs lieux de naissance, et des scènes notables de leurs carrières.

Contiennent près de 1700 pages de musique en feuilles, choisies par Théodore Thomas et Karl Klauer. Les morceaux ne sont ni trop faciles ni trop difficiles. Beaucoup d'entr'eux peuvent être joués sans difficulté par des élèves d'ayant qu'un ou deux ans d'expérience. Néanmoins, Paderewski acheta cinq exemplaires de la première édition—un pour son usage personnel et quatre pour en faire cadeau à ses amis.

TOUS COMPOSITEURS DE MARQUE de toutes les écoles et de tous les pays depuis 400 ans sont représentés, quelques-uns par une ou deux, et d'autres par plusieurs compositions.

Cette musique, si elle était achetée séparément en feuilles, ne vous coûterait pas moins de \$250.00.

Pour Jeunes Musiciens

Cet ouvrage est inappréciable. Il ne sermonne pas; il n'est pas rempli de "ne faites pas"; il n'essaie pas d'enseigner la façon de jouer ou de chanter; il n'essaie pas de prendre la place d'un professeur de musique. Mais lorsque quelqu'un a possédé la Librerie un certain temps et en a feuilleté les centaines de pages de musique, il s'en dégage insensiblement un amour de ce qui est réellement bon dans le grand monde de la mélodie et de l'harmonie.

AGISSEZ PROMPTEMENT.

Le billet indiqué par la main vous indique les conditions. Servez-vous en de suite si vous voulez éviter le risque d'avoir à attendre votre ouvrage jusqu'à Noël.

Mais si vous avez des doutes ou si vous désirez de plus amples détails avant de faire votre commande, et avant de prendre la chance, servez-vous de l'autre billet sur le côté opposé;—coupez le MAINTENANT néanmoins—un délai pourrait diminuer vos chances.

D. H. HOLMES CO., Ltd. NOUVELLE-ORLEANS.

DECOUPEZ CE COIN. D. H. HOLMES CO., Ltd. NOUVELLE-ORLEANS. Incus est \$1.00 coté du club. Avec mon acceptation comme membre du club envoyez-moi un jeu des Compositeurs Célèbres et Leur Musique en 10 volumes reliure en toile. Je m'engage à payer à votre ordre 10 paiements mensuels de \$1.00 à partir de la date. Les droits aux livres ne doivent pas me revenir avant le paiement final.

DECOUPEZ CE COIN. D. H. HOLMES CO., Ltd. NOUVELLE-ORLEANS. Sans Charges. Envoyez-moi le livre—spécimen des Compositeurs Célèbres et Leur Musique, et toutes les informations au sujet du club à prix réduit.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District. Jessie H. Masie vs John G. Davidson et Hy E. Lagardere Jr, réclamation de \$500 sur des billets. Mary Ellen McGann vs Geo. W. Barbat, annulement d'un jugement de divorce. B. F. Glover et fils vs T. J. Miller et Anthony Vizard, attachement de \$110.50. Samuel Augustus Dickson vs Abe Mayer, réclamation de \$508.34. Bodehelmer et freres vs Southern Pacific R.R. Co., action en recouvrement de \$920.10 sur un contrat. Ethelbert et Richard vs A. D. Fontenot, réclamation de \$114.09 sur un compte courant. C. E. Kella, Jr., vs New Orleans Gas Light Company—action en dommage de \$500. La Ville de la Nouvelle-Orléans vs La Commission du port mandamus. L'Etat de la Louisiane vs Johncke Navigation and Improvement Company—réclamation de \$250 pour des licences.

Successions ouvertes: Mme Martha Hebe Wilton; Charles Newman, Ellen H. Parker, Magdalena E. Hoffman.

Deuxième Cour Inférieure. Juge A. M. Ausola. Comparitions: Ella Williams, larcin; Belle Blood, M. Watson, attaque. Acquitté: Chas Vicnier, attaque. Trouvée coupable: Mary Hall, attaque. Condamnation: Nick Frye, violation de l'acte 15 de 1866, \$25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

FAITS DIVERS.

Testament de Ch Newman.

Le testament de feu Ch. Newman a été homologué hier matin devant la Cour Civile de District, Juge Sommerville. Etait témoin M. Sidney March et Ch. Byman. Il laisse à sa femme Fannie Kiefer Newman, la moitié de tout ce qui appartient à la communauté par acquits ou autrement, toutes les dettes une fois payées, s'il y en a. Le tout lui appartenant à titre d'usufruit.

Il laisse également à ses enfants toutes ses propriétés divisées également entr'eux, à savoir: Clara Lee, femme de Sidney H. March; Josie, Bernard, Claude, Sidney et Louis Kiefer dans les conditions indiquées plus haut.

Divorce contre Divorce.

Mme Mary Ellen McGann, autre fois Mlle Geo. Barbat, a fait enregistrer hier une pétition devant la Cour Civile de District pour obtenir un divorce. Elle déclare que la séparation de corps et le divorce obtenus par son mari contre elle sont complètement nuis et non vus. Tout cela s'est fait pendant qu'elle était à New York pour se faire traiter d'une maladie grave dont elle était atteinte. Pendant qu'elle était à New York elle a fait une demande d'argent à son mari qui ne lui a jamais répondu. Elle ignorait complètement le procès en divorce intenté par son mari. Le divorce était motivé par les mauvais traitements qu'elle lui aurait fait subir. La cour avait nommé un curateur pour veiller sur ses intérêts, alors qu'elle ignorait complètement qu'il y eut un contre elle un jugement en divorce.

Testaments.

Le testament de Constantin Otto Weber a été homologué hier matin devant le Juge St Paul, de la Cour Civile de District. Le défunt laisse ses biens à sa femme, Nita Bohm. Celui de Mme Martha Bell Wilson, homologué à la cour du Juge Sommerville, renferme les legs suivants: Six actions de la N. O. & C. R. R. Co. à Mlle Eugénia Graham, cinq à Mme David R. Graham, quatre à Hannah, petite fille de D. R. Graham, quatre à Mme De Bois, deux à Frank Graham, treize à la Lafayette Presbyterian Church, six à Ella Graham, quatre à David, fils de Mme Ella Graham, cinq à Ray Shaw, dix à Geo. Johnson. Le défunt laisse le reste de sa fortune au Dr. R. A. Bayley.

M. Richards receveur de taxes.

Le trésorier Penrose a déclaré hier matin qu'il avait choisi M. Louis Richards comme receveur de taxes. Il entrera en fonction aussitôt qu'il aura fourni toute sa caution. La place est vacante depuis trois mois, époque à laquelle M. H. Marsden a donné sa démission. L'interim a été rempli par M. Fred Fairchild. Le choix de M. Richards est excellent. M. Richards est resté plus de vingt ans comme commis dans le bureau des assesseurs. Il a rendu d'ailleurs de sérieux services en politique; est un des hommes les plus influents du Time Ward.

Incendie d'une plantation.

On a appris, hier matin, qu'un incendie avait dévoré l'habitation Iunbayne appartenant à E. D. Lèche à Bayou Goula. On y avait jeté à brûle-pourpoint 250 barils de mélasse. C'est une perte nette de \$20,000. C'était une vieille habitation. Le propriétaire voulait de se terminer, samedi dernier. Le feu s'est communiqué si rapidement que les habitants ont eu à peine le temps de se sauver. C'était une plantation bien connue; elle datait de plus de 100 ans. Depuis lors, elle avait changé de propriétaire. Elle appartenait au dernier lieu à M. Lèche.

Une Fête Charmante.

Dimanche soir, à l'occasion du dixième anniversaire de la naissance de Master Antoine Cigali, une ravissante fête a eu lieu à la résidence de son père, M. Chris Cigali, le géant bien connu et très estimé du magasin de meubles de Minot. Les salons étaient admirablement décorés de drapaux et brillamment illuminés. L'assistance était nombreuse et au son de l'orchestre du Prof. Alcantara on a dansé jusqu'à une heure avancée de la soirée, puis des rafraichissements de toute sorte ont été servis. Master Cigali, qui est un garçon fort intelligent, est aussi extrêmement populaire; les nombreux et beaux cadeaux qu'il a reçus en font foi. Parmi les personnes présentes: M. et Mme Chris Cigali, Mmes Gautier, K. Bionchi, John Maestri, Crain, Victor Pallotti, M. et Mme James Reddy, M. et Mme P. Morgan; Mme Mary Maestri, Mies Marcellin Maestri, Jose Berni et M. A. Beni, Joseph Berni, Mlle Clotilde Bionchi, Joseph Cigali, Mmes Paul Clotet, C. Ranval, A. Maestri, Mites B. Soyvez, C. et E. Maestri, L. Cammerberg, P. Berni, R. Hickey, J. Souquet, P. Ursin, M. et P. Cigali, M. et Mme V. Cantisano, Louis Montégu, John Heckman, L. Barton et M. Cohen.

Buyez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

baiser.

Machinalement encore elle la remouva. Alors, sortant de la pénombre, les choses s'éclaircissent. La lumière se fit en même temps dans l'esprit de Lucienne. Elle se rappela le drame, l'horrible drame... Au même instant elle poussa un cri terrible. Le corps de son mari n'était plus là!... Et elle apercevait, sur le tapis, une large flaque de sang... Instinctivement elle recula, éperdue d'horreur. —Là!... Là!... Et elle en montrant du doigt la tache, puis en cachant ses paupières de ses mains, comme pour éviter un affreux spectacle. A présent Lucienne grelottait de froid et de fièvre. La scène de tout à l'heure repassait dans son imagination ébranlée. Elle revoyait le sinistre bandit faisant irruption dans la chambre et interrompant le duo d'amour; le meurtre, le réveil à côté du corps inerte de son époux, et enfin l'inscription, cette abominable marque d'infamie... Mais non, c'est un cauchemar... Jacques est tout près d'elle, à ses genoux... Il lui parle doucement, la rassure, lui répète de tendres mots d'amour. Hélas!... Illusion!... Jacques a disparu.

blessure et une violente douleur à la tête lui martèle les tempes.

Elle tombe à genoux en gémissant sourdement. Puis, tout à coup, sans transition, un rire fou, effrayant, déchire sa gorge et sort de sa bouche. —Ha! ha! ha!... Ha! ha! ha! Lucienne croit voir devant elle une procession de jeunes mariées chantant des hymnes de mort... Toutes ont leurs robes maculées de sang. —Ha! ha! ha!... Ha! ha! ha! Oh! ce rire!... Lugubre, macabre!... C'est une modulation tour à tour stridente et râlant, un richement tombal, semblable à un spasme de douleur, un fauve harlement d'un patient auquel on arracherait les entrailles et dont la plainte forcée, s'exhalant en d'intraduisibles inflexions est aussi proche du cri d'agonie que de l'hilarité démente. A ces limites-là, les expressions humaines se confondent. Les sensations aussi: la douleur est analogue, qu'on touche une barre de fer blanche à la gelée ou rouge au feu. De même pour la formidable tension de l'être où se débattait Lucienne. Riais-elle?... sanglotait-elle?... —Ha! ha! ha!... Ha! ha! ha! Cette onomatopée était aussi bien un sanglot qu'un rire. Longtemps encore s'échappa des lèvres de la jeune femme tou-

Un sommeil tranquille, réparateur, lui était nécessaire après les émotions de cette journée.

M. de Lesterelles monta dans son appartement, un second étage. En faisant ses préparatifs de repos, l'agent de change se disait: —Je suis un homme heureux. Tout lui avait réussi, en effet, dans sa longue vie d'affaires. En regardant en arrière, il ne voyait qu'une série ininterrompue de succès. Par son activité incessante, il avait accru, presque doublé la fortune patrimoniale. A cinquante cinq ans,—âge où l'on n'est plus jeune, mais où l'on n'est pas encore vieux,—il possédait une situation considérable: hôtel à Paris, villa à Engghien, écurie de courses, yacht, loge à l'Opéra,—bref, tout le luxe que peuvent s'offrir les privilégiés du sort. Les étapes successives de son existence avaient presque toutes été marquées d'une pierre blanche. Malgré son opulence, malgré cette continuité de succès, le financier restait simple et bon. Il était affable, accueillant, secourable. M. de Lesterelles avait beaucoup d'amis dévoués. Ses collègues l'estimaient fort, en raison de son obligeance proverbiale et de son honnêteté sans tache.

Et maintenant, le couronnement de l'œuvre de l'agent de change, c'était le mariage de sa fille.

Lucienne épousait l'homme de ses rêves, de son choix. Jacques serait l'époux tendre et attentionné qui la rendrait heureuse. Et tout fier du bonheur de son enfant, M. de Lesterelles sentait des larmes d'émotion lui monter du cœur aux yeux. Oui, décidément, l'agent de change avait quelque raison de se croire un heureux parmi les hommes. Mais l'est-on jamais complètement ici-bas? Hélas! dans la longue série d'événements favorables qui menblaient son passé, se dressait, pareil à une croix noire, un douloureux souvenir... Il avait perdu, voici vingt-trois ans déjà, sa femme morte en donnant le jour à Lucienne. De ce deuil était resté une ombre sur son âme. Cette mort avait été son grand, son immense chagrin. Il adorait sa femme, et à la voir ainsi fanée en pleine fleur de jeunesse et de beauté, il avait senti quelque chose se briser en lui. Longtemps, M. de Lesterelles fat ce qu'on appelle: un veuf inconsolable. Les années passèrent... Le "grand médecin" accomplit son

œuvre cicatrisante.

Il guérit, mais n'effaça point. Si le désespoir des premiers mois avait disparu, le financier conservait toujours un autre respectueux à la chère défunte. Ah! de mieux vénérer sa mémoire, il continua et augmenta les charités que Mme de Lesterelles répandait autour de sa maison et qui l'avaient fait bénir, à l'égal d'une sainte, de tous les pauvres en détresse. Ainsi il restait en communion avec la morte tant aimée. Il perpétuait, en quelques sorte sa bonté outre-tombe... Il perpétua aussi son amour en reportant sur Lucienne l'ardente affection qu'il avait vouée à Mme de Lesterelles. La jeune fille était le portrait physique et moral de sa mère. Moins jolie peut-être, mais tout aussi spirituelle et gracieuse elle la rappelait au financier par maints points de ressemblance. Bonne, aimable et distinguée, elle était vraiment le miroir animé de la regrettée disparue... Mme de Lesterelles revivait en sa fille, qu'elle n'avait point connue, qui n'avait point connu sa mère. Il semblait qu'en prenant l'infortunée jeune femme, Dieu eût voulu léguer à celui qui restait une image fidèle de la créature d'élite envolée vers l'au delà, un ange pour essuyer les larmes de l'époux en deuil... A continuer.